



Évidence et analogie dans la transmission de représentations : le cas de Le Pen

Bruno Ollivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2048>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2048

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1998

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Bruno Ollivier, « Évidence et analogie dans la transmission de représentations : le cas de Le Pen », *Communication et organisation* [En ligne], 13 | 1998, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2048> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2048

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Évidence et analogie dans la transmission de représentations : le cas de Le Pen¹

Bruno Ollivier

Problématique

- 1 Le discours politique, tout comme le discours enseignant², vise fondamentalement à la transmission de représentations et de matrices de représentations de la réalité. Les catégories qui fondent ces représentations sont parfois données d'un point de vue anthropologique³. Elles sont le plus souvent culturelles et construites sémiotiquement.
- 2 Pragmatiquement, ces discours ont pour objectif de faire voir (faire se représenter) à leur destinataire la réalité ou une portion de la réalité d'une certaine manière, soit pour le faire agir, soit pour lui faire comprendre la réalité⁴ dans laquelle il vit.
- 3 On tentera ici, après l'avoir situé dans son contexte politique, de dégager le fonctionnement de ce qui se présente comme un recours à l'évidence et au naturel dans l'argumentation politique du Front National français.
- 4 Le refus de tout recul par rapport à l'expérience, dans le processus de constitution des catégories qui précède le raisonnement, et le recours unique postulé au « fait » que « prouve » l'observation visuelle y sont fréquents. Ils mènent à constituer des catégories de classement et des représentations qui confondent la nature (genos) et l'apparence (eidos), en utilisant le principe d'analogie, tel qu'Aristote l'avait dégagé, comme principe de classement de la réalité.
- 5 La confusion devient ainsi totale entre les deux niveaux de réalité. La réalité de premier niveau est perceptible directement mais n'a pas de signification. La réalité de second niveau se traduit en signes, ce qui est une étape nécessaire pour qu'elle devienne objet de

communication⁵. La confusion des deux produit une forme de cette maladie de la communication que L. Sfez nomme le tautisme⁶.

Le discours de Jean-Marie Le Pen et le Front national

- 6 Depuis une quinzaine d'années s'est développé en France un parti d'extrême droite qui place au centre de son discours le refus de l'immigration et de l'étranger en général, chargés de tous les maux dont souffre la société française. Le Front National refuse toute politique d'intégration, et conteste même les droits des étrangers régulièrement installés en France⁷. Longtemps seul parti politique à offrir au problème de l'immigration une réponse aussi claire, par sa radicalité, que simpliste⁸, il séduit un électorat populaire, souvent traditionnellement de gauche⁹, et rassemble environ 15 % des suffrages.
- 7 Bien qu'ils aient tenté, pour certains, de l'exclure du jeu politique, pour d'autres, de l'imiter en reprenant son discours afin de récupérer son électorat, les autres partis politiques n'ont pas réussi à ce jour à neutraliser le Front National¹⁰.
- 8 Dans la mesure où un discours politique ouvertement raciste ou antisémite tomberait sous le coup de la loi française, le Front National ne peut pas ouvertement proclamer la supériorité d'une race sur une autre. Il use donc de procédés rhétoriques et argumentatifs qui tiennent compte de cette contrainte juridique. Il a en particulier recours aux notions d'évidence, de naturel, et au raisonnement par analogie.
- 9 C'est dans ce contexte que, le 30 août 1996, Jean-Marie Le Pen, Président du Front National, déclare devant l'université d'été de son parti qu'il « *croit à l'inégalité des races* ». Le 9 septembre, changeant d'arène, mais gardant le même discours, il réaffirme cette croyance sur les antennes d'une radio (Europe 1), estimant que son jugement sur « *l'inégalité des races* » exprime « *ce que pense tout le monde : aux jeux olympiques, il y a une évidente inégalité entre la race noire et la race blanche* ».
- 10 Les réactions à ces propos montreront que, si il y a eu calcul politique, il était juste, puisqu'ils n'auront pas d'autre effet que de placer le Front National et ses thèses au centre des débats politiques français pour plusieurs mois. Mais aucun homme politique n'ira l'affronter personnellement dans un débat public sur le fond de ces déclarations.
- 11 Quand, le 16 octobre, le Conseil des Ministres adopte un projet de loi contre le racisme, élaboré à la suite des déclarations de Jean-Marie Le Pen, Bruno Gollnisch, dirigeant du Front National, menace les auteurs de la loi et ceux qui les suivraient. Arrivé au pouvoir, le F.N. « *réglera ses comptes* » avec les « *collaborateurs de la nouvelle occupation, à savoir l'immigration*¹¹ ». En fin de compte, ledit projet de loi ne verra jamais le jour en raison des divergences qu'il aura suscitées dans la droite française.
- 12 De cet épisode politique, et du fait étonnant qu'il apparaît quasiment impossible d'argumenter contre de telles déclarations, est venue l'idée de chercher, dans le discours de ce parti, quels étaient les procédés utilisés pour constituer des catégories de classement et comment fonctionnait ce type d'appel à l'évidence¹².

La stratégie politique du Front National comme combat sémiotique.

- 13 Dans un premier temps, il convient de remarquer que le discours du Front National apporte un soin tout particulier à la constitution des catégories sémiotiques. Il accorde la plus grande importance depuis des années à la manière de nommer les événements, les processus ou les personnes, ainsi qu'à tous les phénomènes de symbolisation. Depuis longtemps, les théoriciens du Front National ont développé l'idée qu'ils gagneraient le combat politique en imposant leurs manières de nommer la réalité, en suscitant dans l'électoral grâce aux mots qu'ils introduisent dans le débat politique et les médias, des représentations obligatoirement favorables à leurs thèses¹³.
- 14 Replacés dans cette stratégie sémiotique, l'utilisation systématique de calembours (comme « *Durafour-crématoire* »¹⁴), les déclarations scandaleuses ou obscènes attribuées à tort à des « dérapages » (« *les chambres à gaz sont un détail de l'histoire* »), les surnoms accolés à l'adversaire, qui renvoient souvent au corps, et particulièrement à la sexualité (« *Chirac-Juppé est un acculé* »¹⁵) participent du même mouvement qui vise, par l'association de mots, à susciter l'émergence de certaines catégories de classement de la réalité, de certaines analogies, et à habituer le public à des associations délibérément calculées.
- 15 Un autre exemple en est donné par l'association immigré (= actuels) / occupation (= de la France par les nazis), dont la répétition suscite l'idée d'une résistance légitime à un envahisseur qui sera vaincu. C'est à partir de la même matrice que l'on peut interpréter la référence constante à Jeanne d'Arc, qui « *bouta les Anglois hors de France* ». Déjà fonctionne là, inscrit dans une matrice narrative qui facilite la transmission, le principe d'analogie, avec ses quatre membres (A/B = C/D), sur lequel on va revenir.
- 16 Au contraire, bien sûr, la manière qu'a l'adversaire de désigner la réalité, les catégories qu'il choisit pour nommer, pour compter, pour classer¹⁶ sont systématiquement dénoncées comme fallacieuses. On reproche aux journaux de parler de délinquants au lieu de parler d'immigrés ou d'étrangers¹⁷, on reproche à l'« *établissement* » (terme qui désigne les autres partis, l'appareil d'état et les médias confondus) d'agir en manipulant les mots¹⁸.
- 17 Dans le même temps, le Front National apporte un soin particulier à développer une symbolique, à créer emblèmes¹⁹ et signes de reconnaissance, qu'ils soient visuels ou verbaux. Ainsi Sainte Jeanne d'Arc, « *symbole sublime de l'amour et du service de la Patrie* », et « *symbole de la jeunesse ardente et combattante, de l'esprit de sacrifice et de dévouement sans lesquels ne peuvent survivre aucune communauté vivante* » ou Saint Michel²⁰, saints dont les jours de fête sont ceux de ses rassemblements populaires.
- 18 Le combat, fondamental pour le Front National, porte sur la *bonne* manière de nommer (lui appelle les choses par leur nom, les autres non)²¹ et de choisir des symboles, des éléments porteurs de sens et de valeur dans un monde qui perd, selon lui, le sens des valeurs.
- 19 Les mots ne sont que des manières de nommer la réalité²², et il faut savoir utiliser les bons
- ²³. Ainsi, bien sûr, à l'écouter, le Front National n'est pas raciste²⁴, ses adversaires manipulent le langage pour le discréditer²⁵, et ce sont ses ennemis qui sont racistes, c'est à dire désormais, dans ce monde où tous les signes perdent leur signifié habituel, antifrançais²⁶. De race, on passe facilement à nationalité, et la « francité » devient elle-même une race.

- 20 L'imposition de mots qui vont structurer des représentations de la réalité conformes aux vues du parti, est un travail fondamentalement sémiotique, qui représente un des axes d'action principaux du Front National.

Des catégories fondées sur le naturel, l'évidence et le refus de la Raison.

- 21 Dans cette entreprise, ce parti revendique un langage et une vision du monde fondés sur le bon sens, la nature, et sur ce que chacun peut voir : l'évidence. « *Le Front national lie une langue de bon sens* » martèle en toute occasion Jean-Marie Le Pen qui renvoie ainsi chaque destinataire à ce qu'il voit, pour qu'il constitue à partir de sa seule expérience personnelle, ses catégories de classement et de jugement. Il l'invite à refuser toutes les catégories issues de processus plus intellectuels, élaborés à la suite d'une mise à distance de la réalité et d'un travail d'abstraction et de réflexion. Pour comprendre, il suffit de voir.

« Il n'est pas nécessaire d'être économiste ou sociologue pour s'apercevoir que la situation de la France est catastrophique. Comme vous, je vois ce qui se passe dans la rue »²⁷.

- 22 Premiers repères visuels, la couleur de la peau, le phénotype, tout comme la forme du nez sous l'occupation, devient un repère de bon sens qui permet de comprendre et de nommer le monde dans lequel on vit sans avoir à passer par l'abstraction. Le délinquant, comme l'étranger, (deux noms pour une même catégorie), sont ceux qu'on voit comme tels, parce que la nature les a faits tels, en leur donnant une couleur de peau.
- 23 Si cette idée est juste, c'est parce qu'elle vient de la nature, du corps profond, de l'instinct. C'est ce type d'idée évidente que chacun doit accepter : « *En vérité, si nous avons si souvent raison c'est d'abord et avant tout parce que nous sommes des femmes et des hommes de bon sens. Et c'est justement ce bon sens, ce cri de révolte venu des entrailles de la France que l'on veut étouffer* ». Ce jugement, tout comme le patriotisme du Front National, sont des mouvements issus des entrailles, viscéraux²⁸ et ils participent d'un refus explicite du rationnel, du culturel²⁹. Le Front National récuse explicitement ce qui vient de la culture pour revendiquer ce qui vient de la nature, et rejette les catégories issues d'une coupure sémiotique au profit du corps et de la nature.
- 24 Ses déclarations sur l'inégalité des races de septembre 1996 montrent un enchaînement argumentatif d'une construction exemplaire qui exclut toute improvisation.
- 25 Dans un premier temps, Le Pen représente son propre discours comme le produit de la simple observation de la nature. Une fois posées ses premières déclarations, il va sans cesse les raconter, les répéter aux médias, en développant justifications et implications. « *Répondant à la question d'un journaliste* » *Croyez vous à l'inégalité des races ?* « *j'ai répondu oui, parce que cela me paraissait évident, comme à l'immense majorité des français* »³⁰.
- 26 Puis il se protège contre toute poursuite judiciaire. « *Outre que je n'ai fait que constater une évidence, qui éclate aux yeux de tous, je n'ai, moi, jamais affirmé la supériorité globale d'une race sur une autre* ». On comprendra dans la suite de son intervention que les racistes, qui, eux, proclament la supériorité d'une race sur une autre, sont ceux qui attaquent la race française, dont l'existence se voit subrepticement glissée dans le discours.
- 27 Dans un second temps, il assimile perception visuelle et constitution d'un fait indiscutable, de type scientifique, sur lequel il devient impossible d'argumenter. On sait

en effet que la preuve, tout comme l'évidence, rendent inutiles le débat d'idées³¹ : ce qui est prouvé, ce qui est évident ne se discute pas. Le Pen insiste donc : « *C'est un fait qu'il y a davantage d'athlètes noirs dans les finales olympiques de courses à pied que d'athlètes blancs. Cela ne veut pas dire que tous les blancs courent mal. C'est un autre fait qu'il y a davantage d'athlètes blancs que d'athlètes noirs dans les finales olympiques de natation. Cela ne veut pas dire que tous les noirs nagent mal* »

- 28 Dans un troisième temps, il donne à ce fait, naturel et accessible à tous, l'appui de la science³² et du droit. Le Pen cite André Lwoff³³, prix Nobel de biologie, passant du visuel à la génétique³⁴ et cite la Constitution française, qui interdit les discriminations fondées sur la race. « *Les races n'existent pas seulement dans les faits, le Droit français reconnaît aussi leur existence juridique. L'article 2 de notre Constitution le fait en affirmant que la République assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion* »³⁵. Ce risque d'interprétation raciste d'un article antiraciste de la constitution, lié aux présupposés de l'énoncé lui-même, avait déjà été relevé³⁶.
- 29 Martelant sa prémisse « *Or les races existent, elles existent dans les faits* », il en arrive au but de sa démonstration : faire admettre l'existence d'une hiérarchie naturelle de ces races. Même si elle n'est pas « *absolue* »³⁷. Cette hiérarchie permet de comprendre et de dénoncer un racisme antifrançais³⁸ dominant. En fait, les français, sont occupés et attaqués par les autres races chez eux.
- 30 La nature a fait les français aussi différents des étrangers que les veaux le sont des moutons (!) et il leur faut défendre cette différence contre l'immigration : « *À entendre les « antiracistes », on devrait appeler veau tout mouton né dans une étable, puisqu'ils considèrent comme Français tout enfant né sur notre territoire au seul prétexte que ses parents sont entrés clandestinement en France. Or, je le redis une nouvelle fois, être Français, cela s'hérite ou se mérite. Elle sous-entend l'adhésion d'un être de tout son corps, de toute son âme, à une communauté de destin.* »³⁹

Aristote, l'évidence et la nature.

- 31 Outre l'amalgame, utilisée régulièrement, on trouve dans ces déclarations un certain nombre de procédés qui reviennent régulièrement, et que peut aider à démonter et éclairer l'analyse que fait Aristote de la métaphore⁴⁰.
- 32 Lu à la lumière d'Aristote, Le Pen apparaît comme un orateur qui abuse de l'enthymème, sorte de syllogisme incomplet⁴¹, et du raisonnement par induction⁴². En particulier, son discours repose sur une confusion entre l'évidence (eidos) et la nature (genos et/ou fusis) et il utilise systématiquement des métaphores fondées sur l'analogie (de partie à partie), créant ainsi un univers dans lequel le raisonnement n'est plus logiquement possible.
- 33 D'entrée exclus *de droit* dans la mesure où ses prémisses se présentent comme relevant de l'évidence ou de la nature⁴³, argumentation et raisonnement se trouvent, face à ces propos, rendus impossibles *de fait* car ces prémisses reposent sur des métaphores par analogie.

La métaphore.

- 34 Aristote propose dans la *Poétique* une première approche de la métaphore qui donne un éclairage intéressant sur le discours du Front National. Il y explique que « *la métaphore est*

le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport ou de la nature à l'apparence, ou de l'apparence à la nature, ou de l'apparence à l'apparence d'après le rapport d'analogie »⁴⁴. La métaphore permet ainsi de basculer de l'apparence à la nature, de eidos à genos, et réciproquement, et de réaliser des assimilations qui vont de l'apparence à l'apparence. Ces deux termes de genos et eidos sont des guides précieux pour démontrer la rhétorique de Le Pen.

- 35 Dans la *Rhétorique*, Aristote reprend le problème. Il précise que la métaphore fonctionne à la fois dans le poème et dans le discours (logos). Quand on l'utilise dans le logos, il convient d'y apporter la plus grande attention. Ce sont en effet les métaphores qui « apportent la clarté, (gaphes) le plaisir (hedre) et la surprise (xenikon) ». ⁴⁵ C'est grâce à la métaphore qu'on peut dire que « le joueur de flûte ressemble à un singe, la lyre à un arc, etc. » ⁴⁶.
- 36 L'analyse aristotélicienne s'articule autour des deux termes de genos et eidos, et un détour leurs étymologies et leurs dérivés dans les langues actuelles paraît ici s'imposer.
- 37 Le premier sens du mot genos en grec est naissance, temps de la naissance, origine. Puis ce mot désigne tout être créé : la race, le genre, l'espèce, la famille et la parenté (oi suggeneis désigne les parents). Enfin il sert pour nommer l'enfant immédiat, le descendant. Genos repose sur une racine indo-européenne *gen3, qui a donné le grec gignomai (naître), le latin genus, et (g)natura, le sanskrit janah. De nombreuses familles de mot exprimant l'engendrement et la naissance, le genre, l'espèce, sont issues, dans toutes les langues indo-européennes de cette racine qui est celle de la nature (français et anglais) et du genre.
- 38 Le terme grec eidos, autre pilier du système de la métaphore, désigne l'aspect extérieur, la forme du corps, l'air d'une personne ou d'une chose. Il est apparenté à eidolon, (la reproduction des traits, l'image) qui a donné le mot idole. Eidos sert à nommer la forme, par opposition à la matière ou la substance⁴⁷. Il repose sur une racine indo-européenne : *weyd, qui a donné en sanskrit vedah⁴⁸ et, plus proches de nous, le latin video, videre, et tous ses dérivés (espagnol : ver, visit, évidente ; français voir, vision, évident etc.)
- 39 Usant de ces deux pôles de l'apparence, de ce qui se voit (eidos), d'une part, et de la nature, de l'espèce, de la race (ge-nos) d'autre part, le discours de Le Pen fonctionne comme une métaphore permanente qui fait passer de l'eidos (l'apparence) au genos (le genre, l'origine), expliquant celui-ci par celui-là. Et, pour ce faire, il utilise fondamentalement l'analogie.
- 40 Aristote définit ainsi l'analogie : « J'entends par rapport d'analogie tous les cas où le second terme est au premier comme le quatrième au troisième, car le poète emploiera le second au lieu du quatrième »⁴⁹.
- 41 La matrice fondamentale de l'analogie possède donc quatre membres, dont trois sont donnés et le quatrième tiré de l'analogie elle-même.
- 42 Nommant A, B, et C trois éléments connus, tels que A et C entretiennent un certain type de rapports, et A et B un autre type de rapports, on mettra à la place x, quatrième élément de la proportion A/B = C/x un élément D qui sera le quatrième terme d'une analogie.
- 43 À partir d'une équivalence A/B = C/x, l'analogie crée, sans aucune preuve, et en s'appuyant sur la vraisemblance et l'intuition, une équivalence entre B et le membre D qui prendra la place de x, équivalence fondée sur la relation qui existe entre A et C et les

relations homologues constatées entre A et B d'une part, et nécessaire entre C et D. En cela, l'analogie est un des procédés manipulatoires les plus fréquents utilisés dans les processus d'induction⁵⁰.

- 44 Justifiée dans certains cas (l'enfant crée analogiquement une forme correcte à partir de finir/je finirai = sortir / x = je sortirai), elle se révèle injustifiée dans d'autres (le même enfant va produire selon la même matrice *je mourirai*). L'analogie n'a pas de valeur scientifique, mais offre tous les atouts de la vraisemblance.
- 45 Le discours de Le Pen part donc de l'évidence. Il y a plus de noirs que de blancs vainqueurs aux Jeux Olympiques. Le raisonnement analogique mène à poser une équivalence
- 46 (1) *Noirs / habileté dans ce qui touche au corps = Blanc / habileté dans ce qui touche à...*
- 47 qui évite elle-même d'avoir à énoncer que les Blancs sont plus développés que les noirs sur le plan mental, spirituel ou intellectuel, assertion qui tomberait sous le coup de la loi.
- 48 De même, il est évident que les français souffrent du chômage, ce qui induit des équivalences
- 49 (2) *Français / non responsables du chômage = étrangers / X...du chômage*
- 50 (3) *Français / victimes agressées chez elles = Étrangers / X Énoncer que les étrangers (agresseurs) provoquent le chômage des français serait illégal.*
- 51 La non énonciation du quatrième terme de l'analogie permet ainsi de ne pas tomber dans l'illégalité du discours raciste, en laissant le récepteur terminer lui-même le raisonnement dans la voie duquel on l'a induit. Il suffit de remplir deux conditions.
- 52 a./ Le récepteur doit reconnaître le lien entre les termes A et C de l'analogie. Le plus souvent il est chez Le Pen fondé sur la couleur ou l'ethnie (les français vs les étrangers ; les blancs vs les noirs ; les non juifs vs les juifs)
- 53 b./ Le lien entre A et B doit être indiscutable, de l'ordre de l'évidence ou du naturel. Ce naturel et cette évidence gagneront par contagion la relation entre C et D. On trouve ainsi dans notre corpus :
- 54 (4) *Les noirs/gagnent aux jeux olympiques,*
- 55 (5) *Les enfants français / se font assassiner*
- 56 (6) *Les français/ souffrent du chômage*
- 57 qui induiront des propositions (non énoncées donc inattaquables et non imputables à l'orateur) de la forme :
- 58 (4 bis) **les blancs sont meilleurs dans les choses de l'esprit*
- 59 (5 bis) ** les étrangers assassinent les enfants français*
- 60 (6 bis) ** les étrangers font souffrir les français du chômage*
- 61 L'analogie est ainsi un moyen essentiel dans la création de fausses équivalences, surtout quand, comme dans nombre de discours de Le Pen, elle associe deux objets qui n'ont en commun que l'apparence. Ce procédé rhétorique est à la base de ses discours sur la couleur de la peau et la nationalité (les antillais, noirs pour nombre d'entre eux, ont la nationalité française, alors que de nombreux étrangers vivant en France sont blancs), quand il oppose la *race* française (postulée) à la couleur noire (visible), qu'il associe le *noir* au SIDA⁵¹, etc.

- 62 Quel est le rôle de la métaphore dans le discours politique ? Le même que celui qu'elle a dans l'enseignement. C'est une facilité dangereuse. Aristote le dit déjà : « *en des moyens d'enseigner, est la métaphore selon la nature (physis). C'est le plus agréable⁵². C'est celui qu'utilise le poète quand il appelle la vieillesse du nom du chaume, de la paille, parce que les deux ont perdu (leur dessus)⁵³ ».*
- 63 La constitution de catégories sémiotiques, si elle se justifie du point de vue poétique et dans le langage poétique, devient injustifiable dans le domaine politique. C'est portant la voie que suit Le Pen, quand il utilise le caractère visible, physique, naturel de la couleur de la peau pour fonder un « enseignement selon la métaphore ».
- 64 Ce procédé rhétorique est fréquent dans le discours mythique, comme dans la poésie, et on le retrouve dans certaines formes de publicité, qui n'ont rien d'argumentation ni d'informatif. La voiture, la femme, la puissance de la panthère, la douceur de sa fourrure se mêlent indistinctement dans un spot publicitaire qui vante un cabriolet noir à la télévision. Dans ce contexte, bien qu'il ne soit porteur d'aucune information réelle, le discours fondé sur l'analogie est accepté, parce qu'il n'est que commercial.
- 65 Son utilisation est bien plus pernicieuse dans le discours politique et dans l'enseignement. C'est là la vision du monde que se font les destinataires qui est en jeu et va se fabriquer à partir d'un discours séduisant, comme le note Aristote, mais qui offre, pour bâtir son opinion et ses jugements, des catégories fondées sur la couleur, l'aspect, l'analogie, qui mènent tout droit aux dérives les plus irrationnelles.
- 66 Un enseignant qui proposerait à ses élèves de ne connaître le monde qu'à partir de ce qu'ils voient, entendent ou sentent autour d'eux, sans aucun appel à la raison, sans information extérieure, et en raisonnant par analogie, leur plairait sans doute. Ces élèves se formeraient du monde une image bien éloignée de la réalité.
- 67 Accepter qu'on montre des enfants à chevelure blonde pour vendre du papier toilette est une chose, fonder dans un discours politique les concept de pureté et d'enfance sur la couleur des cheveux en est une autre. C'est à quoi mène l'usage de la métaphore analogique en politique.
- 68 Si les catégories fondées sur la couleur, les odeurs, les sons sont acceptables en poésie ou dans la publicité, leur présence pose des problèmes éthiques. L'enseignant et le politique ne sont ni des poètes ni des marchands, ils transmettent à leurs publics des matrices de représentations du monde.

Conclusion

- 69 Le Pen répand ainsi une nouvelle forme de ce que Sfez nomme le tautisme, confusion de la réalité immédiate et de la représentation : « *on prend les réalités de deuxième degré formées par les émetteurs et les réalités de troisième degré formées par les récepteurs pour une seule et même réalité, de premier degré, qui se confond avec les données brutes* ». La seule argumentation est l'analogie, souvent visuelle. Il n'y a ni raisonnement, ni surtout de coupure sémiotique, ce qui est nécessaire à toute constitution de connaissance. « C'est indiscutable, parce qu'évident. » Qui ira contester qu'un noir est noir, ou que le vainqueur aux Jeux Olympiques est noir ? Le débat est impossible sur ces prémisses. Qui pourra attaquer une conclusion induite qui n'est même pas énoncée ?

- 70 Il est ainsi impossible dans un tel dispositif de contester les prémisses, sans nier l'évidence, comme de contester les conclusions, puisqu'elles ne sont pas formulées. L'analogie suggérée ne parvient jamais à son énonciation explicite. L'enthymème, syllogisme déjà bancal, reste en partie implicite. De là sans doute une des forces de Le Pen, énonciateur d'évidences à la télévision, qui fait que peu d'hommes politiques se risquent à l'affronter dans un débat.
- 71 **Sur Internet**
- 72 Bibliographies complémentaires
- 73 <http://www.ens-fcl.fr/labos/lexico/pub90-94> (Lexicologie politique).
- 74 <http://www.globenet.org/RLF> (bibliographie sur le Front National)
- 75 Site du Front National <http://www.front-nat.fr>
-

BIBLIOGRAPHIE

- ADLERF.M., 1995 « Racism, « difference » and the Right in France », *Modern and Contemporary France* vol H.S. n° 4, p. 439-454.
- ARISTOTE, *Rhétorique*, Traduction française par nous.
- ARISTOTE, *Poétique*, Traduction française par nous.
- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Traduction française par nous.
- BELANGER A., « La communication politique ou le jeu du théâtre et des arènes », *Hermès*, 17-18,1995.
- BONNAFOUS Simone, FIALAP., « Est-ce que dire la race en présuppose l'existence ? », in *Sans distinction de...race*, Mots, 3, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques/Paris XII, 1992.
- BONNIOL J.L., « La « race », inanité biologique mais réalité symbolique efficace », in *Sans distinction de...race*, Mots, 33, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques/ Paris XII, 1992.
- BOUGNOUX Daniel, Conférence au colloque *Induction et communication*, *Communication & organisation*, 12,1998.
- BRETON Philippe, « Médias, médiation, démocratie. Pour une épistémologie critique de la communication politique », *Hermès*, 17-18,1995, p. 321-334.
- BRETON Philippe, *L'argumentation de la communication*, La Découverte, Paris, 1996.
- BRETON Philippe, Conférence au colloque *Induction et communication*, *Communication & organisation*, 12,1998.
- COHEN M., « Challenge on the right: the traditional right and the Front National », *Contemporary French Civilization*, 20, n° 1,1996, p. 7-37.
- DURANDGilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1969.

- ECO Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985.
- ECO Umberto, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, P.U.F., 1988.
- ECO Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992.
- ECO Umberto, *Trattato di semiotica generale*, (édition italienne de *A theory for semiotics*, Indiana University press), Milan, Bompiani, 1975.
- GOSSELINA. « La communication politique. Cartographie d'un champ de recherche et d'activités », *Hermès*, 17-18, 1995, p. 1-33.
- GREIMAS A.J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.
- GRUNBERG G., « Les consultations électorales françaises du printemps 1995 », *Tocqueville Review*, vol 16, n° 2, 1995, p. 169-184.
- LE GALL G., « La tentation du populisme », in *L'état de l'opinion*, 1996, p. 187-211
- MAYER Nonna, « The dynamics of the anti national front », *French Politic and Society*, vol. 13, n° 4, 1995, p. 12-32.
- MERELL, F., « Do we really need Peirce's whole decalogue of signs », *Semiotica*, 114, 3-4, 1997, p. 193-286
- OLLIVIER Bruno, *Communiquer pour enseigner*, Hachette, Paris, 1992.
- OLLIVIER Bruno, « Promenades métaphoriques autour de l'induction, de la carte à puce à la communication intersubjective », *Communication et Organisation*, Hors Série, 1997, Bordeaux, p. 160-177.
- ORIOU P. 1995, Les immigrés dans les urnes, *Migrations, Sociétés*, 11/12, vol 7, p. 17-41.
- PEIRCE C.S., 1931-1958, *Collected papers of C.S. Peirce*, Cambridge Harvard University Press.
- SCHNAPPER, D. « Le discours du Front national », *Commentaire*, Julliard, 1996.
- SFEZ Lucien, *La communication*, P.U.F, coll. Que sais-je ?, Paris, 1991.
- SFEZ Lucien, *Critique de la communication*, Le Seuil, Paris, 1990.
- SOUCHARD Maryse, Wamnis Stéphane, Cuminal Isabelle, Virginie, Faye Jean Pierre, *Le Pen, les mots analyse d'un discours d'extrême droite*, Paris, Le Monde, 1997
- TAGUIEFF Pierre-André, « Doctrines de la race et hantise du métissage. Fragments d'une histoire de la mixophobie savante », *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie*, 17, déc. 1991, p. 53-100.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1990.
- TAGUIEFF Pierre-André, « Du racisme au mot « race » : comment les éliminer ? » in *Sans distinction de...race*, *Mots*, 33, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques/ Paris XII, 1992, p. 215-237.
- WATZLAWICK Paul, *La réalité de la réalité*, Le Seuil, Paris, 1976.
- WATZLAWICK Paul et alii, *Une logique de la communication*, Le Seuil, Paris, 1972. Wolff F, « Trois techniques de vérité dans la Grèce classique. Aristote et l'argumentation », *Hermès*, n° 17-18, 1995, p. 41-71.
- WOLTON Dominique, « Les contradictions de la communication politique », *Hermès*, n° 17-18, 1995, p. 107-124.

WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997,.

*** 1996, *L'année politique économique et sociale*, Ed. Événements et tendances, Paris.

NOTES

1. Ce texte reprend les grandes lignes d'une communication présentée au 6^e congrès de l'Association Internationale de Sémiotique/ International Association for Semiotic Studies, à Guadalajara, Mexique, du 12 au 18 juillet 1997. sous le titre « *El evidente y la naturaleza en la constitución de categorías semióticas* ». Il est dédié à la mémoire de François Charpin, notre maître puis ami. Professeur à l'Université de Paris VII, disparu brutalement en décembre 1997, et au souvenir des recherches que nous avons faites tous deux en 1997 sur Internet pour trouver les références des textes grecs qui fondent une partie de cet article.
2. Ollivier 1992.
3. Durand 1969.
4. En cela, nous irions plus loin que A.J. Bélanger qui pose que « la communication politique sert à identifier la transmission de signes ou de symboles en vue de l'exécution ou de l'abstention par le récepteur d'une action réelle ou virtuelle » (Bélanger, A.J.. 1995, p.1271, puisque nous proposons de parler non plus de signes ou symboles, mais de représentations ou de matrices de représentations servant à interpréter le monde.
5. Watzlawick 1972.
6. Sfez 1991
7. Schnapper 1996.
8. Oriol 1995.
9. Grunberg 1995.
10. Alternatives non violentes. 1996.
11. On verra plus loin l'importance des procédés de nomination dans le discours du F.N, dont cette déclaration qui suscite une analogie entre les immigrés et les nazis allemands offre un exemple.
12. Le corpus étudié est constitué par les communiqués du Front National et les déclarations de ses dirigeants du 1.1.97 au 1.5.1997. et par trois discours de Jean Marie Le Pen (1996-1997) tels qu'ils sont diffusés par son parti. D s'agit du discours à la fête des Bleus-Blancs-Rouges, le 29/9/1996, (noté ici BBR96), du discours prononcé au X^{ème} congrès du Front National, à Strasbourg, le 30/4/1997, (noté ici Strasbourg 97), et du discours prononcé à la fête de Jeanne d'Arc, le 8/5/1997, (note ici JA 97).
13. Un exemple de mot dont la simple introduction dans le discours politique suffit à faire avancer tes thèses de ce parti est le « *Judéoscope* », qui apparaît comme rubrique en tant que telle dans tes communiqués de presse. Accepter son existence, (et comment faire autrement, puisque le lecteur l'a pas prise sur la structure des communiqués de presse) revient déjà à reconnaître les discriminations raciales prônées par le F.N.
14. Du nom d'un ministre centriste.
15. BBR 96.
16. « *Alors que les statistiques officielles veulent nous faire croire que la délinquance stagne, ce qui est évidemment faux...* » (BBR96).
17. « *Il suffit pour s'en convaincre de lire les faits divers à condition que les Journaux ne masquent pas sous, la dénomination de « jeunes », la véritable appartenance des délinquants* » (Strasbourg. 1997) ; « *Le pouvoir fait état de statistiques favorables en matière de délinquance mais un certain nombre de délits ont été dépenalisés.* » (Strasbourg 1997).

18. « En prétendant lutter contre le racisme, l'établissement vise en fait tous ceux qui s'opposent à son projet cosmopolite de disparition de la nation française, à travers son projet de fédération européenne, à travers le développement de l'immigration-invasion. à travers sa soumission au nouvel ordre mondial, qui n'est à bien des égards, que celui de l'empire américain » (Strasbourg 97). « L'établissement est désormais coupé du peuple, au point de qualifier avec mépris de « populisme » et de « démagogie » ce qui constitue pourtant l'essence de la démocratie : que le gouvernement réponde aux attentes des citoyens » (Strasbourg 97).
19. « Le meurtre du petit Nicolas (dont l'assassin était d'origine maghrébine) n'est pas un fait divers ordinaire. Il est emblématique de l'écroulement de notre société » (BBR96).
20. « En cette année « 996, mille cinq centième anniversaire du baptême de Clovis, qui fut l'acte fondateur de l'indépendance de la France et de sa civilisation chrétienne, mais aussi en ce jour de la Saint Michel, patron des paras, mais aussi patron de l'armée française » (JA 97).
21. « Il est temps d'appeler un chat un chat et moi j'appelle un assassin un assassin » (BBR96).
22. Watzlawick et alii 1972
23. « Ils ont cru trouver la panacée en envoyant les commissaires dialoguer avec des loups de 15 ans, espérant ainsi acheter de manière bien illusoire la paix civile dans les banlieues. Les jeunes cassaient, les bons contribuables payaient C'était simple comme un contrôle fiscal. Dans le langage du Milieu, cela s'appelle du racket. Dans le langage de l'ENA, cela se nomme la « concerta -non » (BBR96).
24. « C'est lui (le Front National) qui se trouve traité de « raciste », alors qu'il ne demande qu'une chose : que les Français restent maîtres chez eux » (BBR96).
25. « On aura fait donner tes grandes orgues de la propagande, toujours à partir de mensonges éhontés et même de falsifications prouvées. La dérive hystérique du langage a été prodigieuse. En quelques semaines, en fait depuis Vitrolles et la victoire indubitable et indubitablement démocratique de nos amis Mégret, (élection d'un nuire du Front national dans la ville de Vitrolles) les accusations les plus folles, les qualificatifs les plus scandaleux nous ont été attribués. D'extrême droite, notion de géographie parlementaire que pourtant nous récusons, on est passé à extrémiste de droite, de là à néofasciste, puis à fasciste et enfin reductio ad hitlerum. à nazi » (Strasbourg 97).
26. « La commission nationale vient de publier le chiffre des violences racistes (...) Neuf sur 4 millions et demi de crimes et délits, quand il y a 30 000 enfants victimes chaque année des brutes et des pédophiles. 6 000 policiers blessés dans les banlieues en 1994. Il s'agit d'une escroquerie double, politique et financière. Le chiffre serait évidemment mille fois plus important si on y intégrait les violences du racisme antifrançais et c'est une autre face de l'escroquerie antiraciste » (Strasbourg 97).
27. BBR 96
28. « ...notre attachement viscéral, comme vous dites, à notre terre, à notre histoire, à notre peuple. » (BBR96)
29. « Il y a à notre destinée d'autres raisons que la Raison, fût elle proclamée déesse » (JA97).
30. BBR96
31. Wolff 1995.
32. « Est-il interdit, illégal ou immoral de parler des races ? notre constitution reconnaît pourtant leur existence les lois aussi, le débat est constant dans le monde scientifique entre anthropologues, généticiens, sociologues » (ib.)
33. « Selon lui (...) dans une déclaration au Monde du 24/25 avril 77 « Une race c'est un groupe d'individus, apparentés par mariage par la fréquence de certains gènes » (ib.) À d'autres moments, il n'hésite pas à s'appuyer sur Max Weber. Dreyfus, Léon Blum, ce qui donne à ses discours une tonalité que nombre de ses détracteurs refusent d'analyser.
34. Bonniol 1992.
35. Ibidem
36. Taguieff 1990 ; Bonnafous & Fiala 1992.
37. « Ces « races », ces « groupes d'individus », ne sont ni égaux ni inégaux. ils sont tout simplement différents : par l'apparence et tes capacités physiques, par les aptitudes psychologiques et Us goûts, par

l'adaptation aux différentes formes de climat, par la physiologie qui rend plus ou moins vulnérable à certaines maladies et plus ou moins réceptif à l'action de certains médicaments, » (ib) « Constater cela, nous qui ne nous prenons ni pour le peuple élu, ni pour les fils du ciel ce n'est pas établir une hiérarchie absolue. Pas plus que ce n'est mépriser le peuple esquimau que de constater qu'il a moins compté dans l'histoire du monde que le peuple juif. Du moins au cours des derniers millénaires écoulés. » (ib.)

38. *« Comme humaniste et comme chrétien, je crois au principe moral de l'égalité des hommes en dignité, comme homme politique, responsable d'un mouvement démocratique, national républicain, je respecte l'égalité des droits – et des devoirs – entre citoyens prévus dans notre Constitution, comme citoyen libre de sa parole et de ses écrits, je constate de profondes différences entre les hommes et les groupes d'hommes et j'entends pouvoir l'exprimer comme bon me semble, comme responsable du Mouvement national, je défends le droit des Français à une légitime fierté de leur passé et de leur histoire, je condamne les entreprises de culpabilisation qui sont conduites contre la France et les Français, je dénonce les menées d'un racisme antifrançais omniprésent. » (ib.)*

39. BBR96.

40. Dans une série de telles sur la métaphore : *Métaphysique* 991a. 1079b ; *Poétique*, 1457b ; 1458a. b. 1461a ; *Éthique à Nicomaque* 1413a ; *Rhétorique* 1410b. 1405a. 1413a.

41. Wolff 1995.

42. επαγωγή selon Aristote 1457b. cf. Bognoux 1998 et Breton 1998.

43. « On peut appeler argumentation le fruit de cette double exclusion : exclusion de toute forme de transmission de venir ? par des moyens extra-discursifs, soit parce qu'ils ne relèvent pas du discours (par exemple, la violence ou l'appel à l'évidence) soit parce qu'ils relèvent de ce qui en lui est étranger à ce qu'il dit (autorité du locuteur, sentiments de l'auditeur) » (Wolff. 1995. p.46).

44. Aristote. *Poétique*, 1457b. « La métaphore est le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport du genre (genos) à l'espèce (eidos). ou de l'espèce (eidos) au genre (genos) ou de l'espèce à l'espèce d'après le rapport d'analogie » (Trad. J. Hardy).

45. Aristote. *Rhétorique* 1405 « Nous avons déjà expliqué ce qu'est chacun de ces genres, combien d'espèces de métaphores existent, et qu'elles ont le plus grand pouvoir à la fois en poésie et en prose [ou « dans les discours », logos ayant les deux sens]. Il s'ensuit qu'un orateur doit leur accorder la plus grande attention dans ses discours, dans la mesure où le discours (la prose) possède moins de ressources que le vers (la poésie). C'est la métaphore qui rend un discours clair, agréable et qui lui donne un air de nouveauté, qu'on ne peut pas produire avec d'autres procédés. Et il faut prononcer les adjectifs et les métaphores appropriés » (c'est nous qui soulignons).

46. Aristote *Rhétorique* 1413a : « Quand nous nommons la lyre « arc », ou le bouclier « coupe, l'expression est facile à comprendre, et on peut former d'autres expressions sur ce modèle. Par exemple appeler un joueur de flûte « singe », un homme myope « flambeau détrempé » [i.e. inutilisable]. Dans les deux cas, il y a une contraction de l'expression. Et c'est excellent quand il s'agit d'une métaphore » cf. aussi Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1149a20.

47. Aristote, *Physique* 1,4,1.

48. D'où les Rig veda, « livres de sagesse ».

49. Aristote. *Poétique*, 1457 b. « Je parle de métaphore par analogie quand le second membre (B) a la même relation avec le premier (A) que le quatrième (D) avec le troisième (C) : et en effet, dans ce cas. on emploie le second terme pour le quatrième et le quatrième pour le second ».

50. Ollivier 1997.

51. En trouvent un exemple typique dans sa réponse à un journaliste du New Yorker qui l'interviewait sur son racisme et à qui il déclare : « Que faut-il que je fasse pour ne pas être raciste ? Épouser une Noire ? Avec le SIDA si possible ? » (New Yorker. 20/4/97, repris dans Le Monde. 22/4/97)

52. Sur cette notion de plaisir dans l'apprentissage, cf. Aristote, *Rhétorique*, 1410b, « Un apprentissage facile est par nature agréable à tout le monde, et les mois prennent une

signification telle que tous les mou qui nous enseignent quelque chose procurent le plus grand plaisir ».

53. Aristote, *Rhétorique*, 1410b, « C'est exactement ce que fait la métaphore quand elle nomme la vieillesse « chaume » : elle enseigne et nous donne une information en utilisant le « genos ».

RÉSUMÉS

Le Front National est clairement engagé dans un combat sémiotique, à travers lequel il veut gagner le droit de nommer les choses et les gens avec les mots qu'il aura choisis. Ce combat vise à imposer ses représentations et ses modes de classement de la réalité. Sous couvert d'argumentation politique, les discours qui l'aident en ce sens reposent sur des procédés qui relèvent de procédés classiques dans la manipulation. Le recours illimité au raisonnement analogique, la référence à l'évidence et à la nature comme arguments suprêmes font partie de ces outils faussement argumentatifs.

The National Front are clearly committed to a semiotic fight through which they intend to assert their right to name both things and people with words of they own choosing. Pretending to use the political arguments the discourse to which they resort with this view, rest on processes traditionally used to manipulate people. Resorting unceasingly to analogic reasoning, constanting referring both to obvious facts and nature as supreme arguments, are among others, parts of their debating tools.

AUTEUR

BRUNO OLLIVIER

Bruno Ollivier, Maître de conférences, exerce actuellement ses fonctions de recherche à l'Institut National de Recherche Pédagogique. Il enseigne comme professeur dans diverses universités françaises et étrangères. Il travaille sur les transformations organisationnelles et professionnelles induites par les technologies d'information et de communication et les phénomènes de médiation.